Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1

Artikel: Un soldat ordinaire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1055343

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toutes les photos © Auteur.

International

Un soldat ordinaire

J'ai 29 ans. J'ai une vie ordinaire. Je m'appelle Ivan K.[1]* J'étais contremaitre dans une mine de charbon. J'habitais dans une petite ville, très proche de la frontière avec la région de Donetsk.

Il y a un an, j'ai acheté un appartement dont j'avais presque fini la rénovation. J'imaginais un avenir heureux, je voyais un avenir autour d'un jardin, de grillades entre amis qui rigolent et parlent de leur avenir. Je suis marié, je voulais pouvoir éduquer mon fils, agrandir ma famille, j'avais beaucoup d'idées, beaucoup de rêves.

En 2014, directement après mon service militaire obligatoire, j'ai participé à l'opération anti-terroriste dans la région du Donbass comme militaire sous contrat. J'y ai vécu les bombardements et j'y ai côtoyé la mort. J'y ai servi trois ans et demi.

Un matin de février 2022, alors que je me rendais au travail à 5h, j'ai reçu un appel de mon chef qui me disait que la Fédération de Russie attaquait l'Ukraine, que la télévision et la radio avaient annoncé la guerre. Il m'a donné alors le choix d'aller travailler ou de retourner vers ma famille. J'ai pris ma décision et j'ai fait demi-tour. Je devais défendre ma Patrie, ma *Nenka Ukraïna*, ma Mère Ukraine !

Je suis tout de suite allé au bureau militaire pour m'annoncer comme réserviste et m'engager, afin d'aller directement combattre. La file d'attente était déjà très longue, comportant des hommes et des femmes de tous âge et de toute condition. Mais je n'ai jamais pensé qu'un jour ma famille pourrait être face à la guerre, au chaos, à la peur et aux ruines.

Avant tout je devais sortir rapidement ma famille du pays, je devais être sûr que ma femme et mon fils étaient en sécurité. Ma femme n'a pas pleuré. Elle a vite fait un sac à dos avec nos documents et a pris les deux petites voitures préférées de mon fils.

Nous avons pris notre voiture, un bidon d'essence, quelques sandwichs et on est parti. Nous devions traverser tout le pays, d'est en ouest. De Dnipro jusqu'à Lviv. Les transports publics étaient bombardés, les routes éventrées. Plusieurs fois, j'ai dit à ma femme et à mon fils de fermer les yeux.

Une fois certain qu'ils étaient en sécurité en Pologne, je me suis directement rendu dans mon unité, un bataillon de chars, comme mécanicien. Après quelques mois de formation, j'ai été promu au grade de sergent et j'ai commandé une section de 15 chars. Suite à mes engagements sur le front, j'ai ensuite obtenu le grade de sergent-chef.

J'ai été formé et entrainé uniquement sur un ancien modèle de T-72 ukrainien. Certains de ces chars sont dans un état pitoyable, il faut bien les contrôler avant de les envoyer sur le champ de bataille. Après quelques jours d'utilisation, presque 80% d'entre eux nécessitaient des réparations. Etant sur la ligne de front Sud, vers Kherson, nous les avons réparés nous-même, en achetant les pièces manquantes avec notre propre argent ou en étant aidé par des paysans.

Au début de la guerre, tout le monde est désorganisé, personne n'est préparé à agir rapidement et à trouver de bonnes solutions : ordres erronés, contre-ordres nombreux, tout cela a entrainé d'énormes pertes matérielles et humaines et d'énormes souffrances.

Dès les premiers jours, nous avons bien compris que cela ne s'arrêtera pas bientôt et que nous devrons maintenant apprendre vivre avec nos souvenirs d'avant la guerre et avec un avenir inconnu. Cela nous donne une énorme force, étouffe nos peurs et accroit le désir de vaincre l'ennemi à tout prix.

Suite à la libération de Kherson, j'ai été muté dans une autre Arme, qui n'avait rien à voir avec l'Arme blindée. Puis, devant l'étendue des besoins techniques et logistiques, j'ai été à nouveau transféré, afin de procéder aux contrôles de fonctionnement et techniques nécessaires aux chars avant de les envoyer à nouveau sur le front.
Je me concentre maintenant sur la victoire.

[1] Nom d'emprunt. L'identité de l'auteur est connu de la rédaction.

Mais j'ai aussi besoin de me ressourcer. J'ai besoin d'embrasser ma femme et mon fils. Voilà déjà dix mois que je suis sur le champ de bataille, sans repos, sans permissions et avec le sentiment d'incompréhension totale de ma hiérarchie, qui ne veut pas me remplacer par un autre soldat, ni organiser des relèves.

RMS+ : Vous êtes aujourd'hui commandant de char ; quelles sont les qualités et les défauts de votre engin ?
La qualité de nos chars est conforme à leur époque de fabrication : ils datent tous de l'époque soviétique.

RMS+ : Comment s'est déroulée votre formation militaire ?
Trois mois, loin du front, de théorie technique sur le fonctionnement et l'engagement du T-72, puis de nombreux exercices de tir. J'ai ensuite directement participé à l'attaque vers Kherson, puis à la défense vers Bakhmut.

RMS+ : Avez-vous de l'expérience dans d'autres domaines militaires ou avez-vous été formé uniquement sur ce modèle de char ?
Ma formation s'est concentrée uniquement sur ce modèle de char. Cependant, j'ai pu appliquer mon expérience de sous-officier dans d'autres domaines techniques, également liés au domaine des blindés : mécanique, transmissions, etc.

RMS+ : Comment est organisée la logistique, est-ce que le matériel peut être rapidement réparé ?
[rires] Quelle logistique ? Le ravitaillement en matériel neuf arrive – et même très bien – mais les pièces détachées prennent tellement de temps qu'il est plus rapide d'acheter soi-même les pièces nécessaires dans le commerce que d'attendre leur éventuelle livraison.
Je veux encore préciser que lorsque j'étais sur la ligne de front, nous recevions facilement de nouveaux habits et de la nourriture lyophilisée. Mais dix mois à manger cette nourriture ont provoqué des troubles gastriques chez de nombreux soldats et même si le médecin militaire prescrit des médicaments, il est difficile d'en trouver. Il est alors plus simple alors de se les faire envoyer par poste, par sa famille et à ses frais.

RMS+ : Est-ce que les munitions sont disponibles ? Sont-elles très efficaces ? Sont-elles précises ?
Oui, les munitions que nous recevons sont de bonne qualité et précises, mais nous en recevons beaucoup trop peu. Nous appliquons maintenant le principe de l'économie des moyens.

RMS+ : De quel type d'adversaire avez-vous le plus peur ?
La plus grosse crainte est une attaque de l'aviation adverse. Souvent, nous sommes obligés «d'inventer» une tactique autonome, sans soutien. Je me souviens d'avancer, à 3 chars, et d'apprendre dans le mouvement que l'infanterie et ses armes antichars ne nous suivaient pas. Nous avons alors été obligés d'improviser une tactique de couverture de feu mutuelle, en n'ayant à disposition que nos canons et nos mitrailleuses de bord.

RMS+ : Avez-vous le temps de vous reposer entre les combats ? Quelle est l'intensité de ceux-ci ?
Il est difficile de parler de repos. Il s'agit plutôt de temps de rétablissement, en donnant la priorité au matériel et aux munitions. Le peu de temps restant est mis à profit d'un peu de sommeil, principalement assis dans le char. De temps en temps, des habitants nous invitent chez eux, et alors nous avons la possibilité de manger un repas chaud, de nous laver et surtout de dormir au chaud.

RMS+ : Avez-vous eu un contact avec l'adversaire ? Avec des prisonniers de guerre ? Comment percevez-vous les forces russes ?
Non, seule l'infanterie a un contact direct et fait des prisonniers. Je ne vois pas des hommes en face, juste un ennemi armé qui envahit mon pays.

RMS+ : Quelles sont les forces et les faiblesses des forces russes ?
Leurs forces tiennent dans le nombre : leurs effectifs, leurs munitions et leur armement. Mais ce dernier est majoritairement d'époque soviétique et un bon nombre ne fonctionne pas correctement. De nombreux militaires adverses ont un équipement personnel de mauvaise qualité ou inadapté ; beaucoup sont contre la guerre, mais ils sont obligés par leur gouvernement. Nous n'avons donc pas la même motivation !

J'ai une vie ordinaire. Je m'appelle Ivan K. Je comprends maintenant qu'il y a deux types de guerres : la guerre pour défendre son pays, sa famille et sa maison, afin de vivre dans un pays libre et dans lequel combattent des femmes et des hommes ordinaires et celle, à l'opposé, menée par des hommes politiques et des officiers carriéristes qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts. Je ne fais pas de politique.

Je voudrais que la guerre s'arrête vite, afin de préserver des vies tant civiles que militaires.

I. K.